

C'est René Bazin, par la bouche du bûcheron de la Nièvre, dans le *Blé qui lève*: «Elle est belle notre maison de Fayt; on y est bien, on vit ensemble, on entend parler de religion; on pense à autre chose qu'à ses affaires. Moi, je n'ai jamais le cœur si content que dans ces jours-là.»

C'est Pierre Gerlier, au Conseil Fédéral de l'A. C. J. F., en 1905: «Un très long article ne suffirait pas à rappeler, même imparfaitement, ce que l'expérience universelle a révélé de la merveilleuse puissance de ce recueillement de deux ou trois jours pour faire pénétrer dans l'âme la piété, la générosité, l'invincible force qui font le chrétien véritable, et combien loin d'être aride et difficile, il est *plein d'attrait et de douceur*.»

C'est un jeune journaliste québécois: «Que personne ne s'effraie et ne se figure que trois jours de retraite fermée soient trois jours de cloître et d'austère oraison. Non, les exercices de saint Ignace de Loyola—ce sont les exercices suivis dans les retraites fermées—ont cet avantage admirable qu'ils s'adaptent merveilleusement à toutes les vies et à toutes les vocations, à la vie laïque comme à la vie religieuse. Suffisamment dosés d'ascétisme, ils se présentent sous une forme attrayante que l'esprit novice adopte sans effort, et l'onction avec laquelle ils sont offerts brise sans secousse et fond, pour ainsi dire, toutes les entraves et toutes les répugnances... Nous avons vécu là-bas *des jours de paix profonde, des heures d'ivresse divine, nous avons vécu trois jours de paradis*.»

À quoi attribuer ces sentiments? Ces divers témoignages le laissent entendre: au bien-être que l'on éprouve à se sentir hors du bruit et de la foule, débarrassé de toute occupation, dans le calme et la